

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements *demandés*, — *acceptés*, — ou *continus*, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

AFFAIRES D'ORIENT.

Vienne, 11 août.

Bucharest est occupé par 10,000 Turcs.

Le quartier général du prince Gortschakoff est à Busco.

L'officier d'état-major envoyé par l'empereur François Joseph au camp d'Omer-Pacha est chargé de régler, avec le général en chef ottoman, l'entrée des troupes anrichiennes dans les Principautés, en exécution du traité conclu entre le cabinet de Vienne et la Porte au mois de juin dernier.

(Moniteur.)

Kars, 6 juillet.

L'état de l'armée ottomane s'améliore de jour en jour. Les vivres arrivent en abondance; les maladies et la mortalité ont sensiblement diminué. Le moral des troupes s'est relevé sous un commandement intelligent et énergique. Le mûchir paraît disposé à prendre l'offensive, et les soldats demandent à marcher à l'ennemi. Les bachi-bouzouks ont reçu un nouveau chef, qui a su prendre sur eux de l'ascendant et qui leur a déjà démontré ce qu'ils pourront faire avec la discipline, dans diverses rencontres récentes où, malgré l'infériorité du nombre, ils ont mis la cavalerie cosaque en déroute.

La désertion continue dans l'armée russe. Presque tous les jours il arrive à Kars de 10 à 15 déserteurs des milices russes musulmanes, non compris ceux de la troupe de ligne. Il résulte d'informations recueillies de leur bouche que les Russes ont sur la frontière 4 régiments d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs et 1 bataillon de sapeurs, 16 escadrons de dragons, 1,000 Cosaques de la ligne, 1,500 du Don, 1,500 chevaux d'irreguliers. On leur attribue 80 pièces de canon; mais ce chiffre est évidemment exagéré, à moins qu'ils ne s'agisse de la mauvaise et peu redoutable artillerie des Cosaques du Don.

Les Russes comptent au total, sur cette partie de la frontière, au plus 17,000 hommes. Si donc le mûchir prend l'offensive, selon son désir et selon le vœu de ses troupes, il est permis d'espérer que l'armée d'Anatolie se conduira d'une manière digne de celle d'Europe, et que la campagne aura d'heureux résultats. (Moniteur.)

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Barcelonne 10 août.

« Une sentence de mort a été prononcée contre

deux ouvriers convaincus d'être chefs des groupes qui ont envahi les fabriques à vapeur, en menaçant les ouvriers pour faire cesser le travail.

» L'exécution a eu lieu aujourd'hui.

» Les fabriques recommençaient à travailler et la confiance renaissait. » — Havas.

— Barcelone, le 10 août.

« Un régiment s'étant révolté et ayant assassiné deux de ses officiers, l'ordre fut donné que le régiment serait décimé: toutefois, après les marques de soumission et de repentir des soldats, on s'est contenté de fusiller les trois chefs de la révolte. » — Havas.

ANGLETERRE. — Londres, samedi 12 août.

DISCOURS DE LA REINE.

« Milords et Messieurs, L'état des affaires publiques me permet de vous affranchir d'une plus longue assiduité au Parlement. — Messieurs de la chambre des communes, au moment où je viens clore la session, c'est un grand plaisir pour moi de vous témoigner combien j'apprécie le zèle et l'énergie que vous avez montrés en pourvoyant aux moyens de poursuivre vigoureusement la guerre, dans laquelle, malgré mes efforts pour l'éviter, nous sommes actuellement engagés. Votre libéralité à octroyer des subsides pour le service public a droit à mes remerciements les plus vifs; et tout en déplorant les nouvelles charges imposées à mon peuple, je reconnais complètement votre sagesse, sacrifiant les considérations de convenance présente, et sachant pourvoir aux exigences immédiates de la guerre, sans augmenter la dette permanente du pays.

» Milords et Messieurs, dans ma cordiale coopération avec l'Empereur des Français, mes efforts tendront à réprimer efficacement cet esprit ambitieux et agressif de la Russie qui nous a contraints de prendre les armes pour la défense d'un allié et pour assurer la tranquillité à venir de l'Europe. Vous partagerez mon admiration pour le courage et la persévérance déployés par les troupes du Sultan dans leur défense de Silistrie et dans les différentes opérations militaires sur le Danube.

» L'intérêt absorbant des questions ayant trait au progrès de la guerre, n'a pas permis de s'occuper de quelques-unes des matières qu'à l'ouverture de la session j'avais recommandées à votre attention, mais je suis heureuse de reconnaître le zèle et la diligence avec lesquels vous avez mis le dernier sceau à diverses mesures importantes de nature à être très-utiles au public.

» Vous n'avez pas seulement adopté un acte pour l'ouverture du commerce du cabotage du Royaume-Uni, et pour la suppression des dernières restrictions législatives à l'égard de l'emploi des navires étrangers, mais vous avez encore révisé et consolidé toute la loi fondamentale sur la marine marchande.

» L'acte qui établit le contrôle direct de la Chambre des Communes sur les frais attachés à la perception des revenus publics, donnera un effet plus complet à un principe important de la Constitution: il facilitera la simplicité et la régularité dans notre système de comptabilité publique. J'ai vu avec plaisir que les modifications à l'administration de la justice, ont continué d'occuper votre attention, et je compte sur de grands avantages par suite des améliorations que vous avez apportées aux formes de la procédure dans les cours supérieures de droit commun.

» Les mesures que vous avez adoptées pour améliorer la direction de l'Université d'Oxford et perfectionner sa constitution, contribueront puissamment, je l'espère, à augmenter l'utilité et à étendre le renom de cette grande école de savoir.

» J'ai donné avec empressement ma sanction à la mesure que vous avez adoptée pour prévenir la corruption électorale et la fraude dans les élections. J'espère qu'elle servira efficacement à réprimer un mal qui, faute d'être combattu, menacerait d'imprimer une flétrissure à notre système représentatif.

» C'est mon vif désir qu'à votre rentrée dans vos comités respectifs, vous y observiez un esprit d'union et de concorde.

» Privés des bienfaits de la paix au dehors, il est plus que jamais nécessaire que nous nous efforcions de confirmer et augmenter les avantages de notre situation intérieure; et c'est avec la plus grande satisfaction que je considère le progrès de l'industrie active et la prospérité générale qui règne heureusement dans tous les pays. Profondément sensible à l'existence de ces avantages, je forme l'humble vœu qu'il nous soit permis de continuer à jouir de la faveur du Tout-Puissant; et, sous sa gracieuse protection, puissions-nous être en état d'amener la lutte actuelle à une juste et honorable conclusion. » — Havas.

RUSSIE. — Hambourg, samedi 12 août.

« Les régiments de cuirassiers et d'artillerie de la garde impériale, récemment partis de Saint-Petersbourg, ont reçu, en route, l'ordre de s'arrêter. — Havas.

FEUILLETON

CHANGEMENT DE SCÈNE.

(NOUVELLE AMÉRICAINE.)

(Suite.)

IV.

Le temps d'épreuve de l'étudiant était expiré, et dans l'intelligent homme de loi qui revenait de la maison de justice, après le succès éclatant de sa première cause, il eût été difficile de reconnaître le jeune insouciant que nous avons vu si nonchalant au commencement de cette histoire, lorsqu'il n'avait pas été réduit à se tirer d'affaire par ses propres forces. Harry Clayton, devenu l'objet de l'attention générale, avait gagné de toutes les façons. Son corps, sous l'empire d'habitudes et d'exercices réguliers, s'était développé dans des proportions pleines et vigoureuses, et son esprit, dont une tension constante augmentait la puissance, ôtait à son visage sa teinte pâle et blafarde, et lui donnait une expression plus élevée, des couleurs et des traits plus purs.

La cause que notre avocat venait de plaider était de la première importance. Elle concernait un riche et beau patrimoine situé à peu de distance du village et dont la propriété dépendait d'un legs fortement contesté. M. Malcolm, exécuteur testamentaire du défunt, avait confié l'affaire à Clayton, avec une pleine confiance dans le

succès qu'il devait obtenir; et, en effet, le plaidoyer de celui-ci fut un des plus éloquents qu'on se rappelât avoir entendus devant une cour de justice, où, avant lui, des hommes supérieurs s'étaient éminemment distingués. Les vétérans de la profession, faisant cercle autour de lui, le félicitaient sur l'impression qu'il avait produite, et ses adversaires eux-mêmes ne pouvaient se défendre de saluer son talent et de rendre hommage à la courtoisie qu'il avait mise à consommer leur défaite. Avant que Harry fût rentré chez lui, on lui avait offert déjà plus d'affaires qu'il ne s'en présente d'ordinaire dans une première année d'exercice; mais sous l'influence des pensées où se trouvait le jeune avocat, tout ce succès s'effaça devant le plaisir qu'il ressentit, en recevant la poignée de main et le sourire bienveillant que lui donna son vieux précepteur, quand il lui dit:

— Vous pouvez, mon ami, quitter votre classe sans crainte et arborer votre pavillon.

Il y avait tant d'aménité, de sollicitude dans la manière dont M. Malcolm s'exprimait à l'égard de Harry, que ce dernier, encouragé par cette pénétrante franchise, se prit à lui demander avec une légère anxiété toutefois:

— Et quand pourrai-je songer à miss Amy?...

— L'avis de votre père, répondit M. Malcolm avec sa gravité habituelle, doit seul trancher cette question.

— J'ai l'intention de lui écrire à l'instant même, ré-

pliqua Clayton: mon père ne peut qu'être impatient d'apprendre comment s'est passé mon début.

— Sans doute. N'oubliez pas de lui marquer que je suis fier de mon élève, et qu'il n'a pas moins de raison que moi de se réjouir des progrès de son fils.

De peur cependant que, par une réserve trop modeste, le jeune homme n'omit de répéter son propre éloge, M. Malcolm en fit le sujet d'une lettre au juge Clayton.

La terre dont nous venons de parler, et qui avait été l'objet du premier essai oratoire de notre avocat portait le nom de Heaston. C'était un domaine très-vaste, composé de plaines, de prairies et de bois. Une maison élégante, d'un goût exquis s'y élevait au bout d'une fraîche avenue, et joignait à la légèreté de sa coupe une solidité qu'il est rare de rencontrer dans les constructions mobiles d'Amérique. Elle avait été bâtie depuis quelques années par un riche gentleman anglais qui, séduit par la beauté du site, s'était déterminé à y établir sa résidence. Mais ennuyé bientôt de la vie agricole et de la surveillance qu'elle exige; fatigué des panoramas naturels, des ascensions aux pics, des excursions vers les cataractes, des mille et un plaisirs de touriste qu'il ne pouvait se donner qu'en se privant du luxe domestique auquel il s'était toujours vu habitué, l'Européen avait abandonné sa campagne, et, le spleen s'emparant de lui, il était mort sans reparaitre dans la contrée. Le propriétaire

CHRONIQUE LOCALE.

La distribution des prix du Pensionnat de Nantilly, dont nous n'avons pu rendre compte plus tôt, par des circonstances indépendantes de notre volonté, avait attiré, mercredi dernier, un concours nombreux de parents et d'amis des enfants. Rien ne manquait à cette solennité scolaire. On se rend à cette fête de famille avec d'autant plus d'empressement qu'on sait qu'on y entendra de bonne musique, de gracieux morceaux de littérature composés par les élèves, et surtout une élégante allocution de M. le Directeur, dont la parole est toujours brillante, toujours riche de coloris et de pensées. Nos lecteurs vont en juger; voici le discours qu'il a prononcé :

PAUL GODET.

« Mes enfants,

» Une des plus pures et des plus intéressantes institutions que doivent créer un jour les sociétés modernes, c'est la fête du Travail. Comme ici, parmi vous, les travailleurs, à tous les degrés, de tous les rangs, se presseront pour entendre proclamer les noms des vainqueurs pacifiques par le travail et par les vertus qui en découlent : l'honneur, la tempérance et la force de l'âme. A une époque, prochaine sans doute, où, calmes au milieu des aspirations contradictoires des systèmes, les esprits se tourneront résolument vers leur pôle primitif, le bonheur dans le travail et dans la vertu, il sera permis d'espérer l'inauguration d'une ère nouvelle, qui verra consacrer à jamais cette base profonde, éternelle, cette garantie de la stabilité et du progrès des sociétés : la sainteté du travail.

» Le grand mystère de l'histoire antique, de ces révolutions effrayantes au fond desquelles nous voyons s'engloutir tant de civilisations brillantes, et d'où surgissent, pour des siècles, d'épouvantables confusions : le mystère de ces agonies, de ces anéantissements de peuples, est tout entier dans la question du travail.

» Je ne déroulerai point à vos yeux, mes enfants, le triste tableau des sociétés qui ont précédé le christianisme, et que sa doctrine a brisées pour toujours ; je ne vous montrerai point tous ces peuples ne reconnaissant qu'un droit, celui de la force, qu'un but, celui de la jouissance homicide aux dépens des vaincus ; le travail de l'esclavage pesant d'un poids qui les écrase sur des hommes mille fois plus nombreux que leurs vainqueurs ; le travail, infligé partout comme un châtement terrible par un petit nombre de privilégiés à des millions de troupeaux d'hommes : ce serait écrire l'histoire de toutes les sociétés antiques. Un mot a pulvérisé tout cela, et ce mot, c'est le christianisme qui l'a prononcé. Le travail pour tous : le travail, c'est la prière. Dès lors, le travail libre, le travail, attribut de l'homme, a été créé avec l'égalité ; l'esclavage était mort, et les sociétés nouvelles avaient trouvé leur principe de progrès incessant et d'immortalité. La violence, l'orgueil, les vices des hommes avaient fait au travail une chaîne humiliante et intolérable, le christianisme, lui, est venu le bénir et en faire la condition commune, nécessaire, du bonheur sur la terre : c'est une de ses plus grandes œuvres. C'est lui qui a rappelé l'humanité à sa tradition originelle, à sa destination primordiale. Aux hommes qui l'imposaient comme un châtement, il a dit : le travail a été, comme un attribut essentiel, par un Dieu bienfai-

sant, à l'homme pur encore, saint devant lui, au berceau de la création. Cette loi du travail, loi d'organisation, est antérieure à la chute de l'homme, tellement que l'homme sans le travail nous paraît un être incomplet, même à cette époque d'innocence des premiers jours. Voilà ce qu'a dit le christianisme. Et voyez en effet, mes enfants, la nature tout entière va vous apprendre ce que c'est que le travail. La goutte de rosée qui perle au matin sur les pétales de la fleur et sur l'herbe des champs, le rayon de soleil qui glisse sous la feuillée, l'insecte qui bourdonne, l'abeille qui butine, la vapeur qui s'élève de la vallée, l'oiseau qui fend l'air, le ruisseau qui murmure, le torrent qui roule avec bruit ses eaux écumantes, la mer qui gronde, le nuage qui fait ou amoncelle les orages : qu'est-ce que tout cela ? C'est le travail de la nature, c'est le mouvement, c'est la vie. Que la terre s'arrête dans sa course infatigable autour du foyer de vie du monde planétaire ; que la mer endorme ses vagues et ses tempêtes ; que le fleuve brise son urne qui épanche sans fin ses eaux fécondes ; que le nuage n'envoie plus à nos moissons ses rosées bienfaisantes ; que la plante cesse de fouiller le sol de ses racines, tandis que sa tige étend ses bras vers le ciel ; que les mille bruits, les mille harmonies de la nature se taisent et sommeillent : demain la nature ne sera plus qu'un immense tombeau. L'homme serait-il donc le seul être dans le monde, pour qui le travail ne fût pas une nécessité ? Loin de là : Dieu a fait de l'homme une force intelligente et libre afin qu'il coordonnât, qu'il appliquât à ses besoins, à son bien-être le mouvement et le travail de l'inépuisable nature ; mais ses besoins, son bien-être, ses plaisirs, son empire sur ce monde dont il a été fait roi, tout cela implique rigoureusement la nécessité du travail. Un poète a dit :

« Je plains l'homme accablé du poids de ses loisirs. »

» L'expérience a démontré, en effet, que l'oisiveté infligée à un homme lui devient le plus grand des supplices : c'est qu'on lui enlève, avec le travail, le premier de ses attributs, le mouvement, la pensée, la vie elle-même.

» Cependant, mes enfants, il doit rester dans votre esprit une objection sérieuse qui tourmenterait votre intelligence si on la laissait sans réponse. D'accord avec nous sur le grand principe du travail, vous voyez trop souvent parmi vous certains élèves considérer vos travaux, vos études, comme une peine, et donner à l'oisiveté une fatale préférence. D'où cela vient-il ? Mes enfants, Dieu a donné à chacun de nous des aptitudes diverses, des tendances instinctives vers certaines études, certains travaux : cela devait être pour que la société présentât un ensemble complet, harmonieux, répondant, avec un accord parfait, dans ses détails infinis, à tous les besoins, à toutes les organisations, à tous les progrès. Irréfléchies, certaines natures repoussent ou dédaignent les travaux qu'elles ne trouvent pas, pour ainsi dire, en contact immédiat avec leurs tendances ; ignorantes, elles ne savent pas que le travail de choix est rarement possible dans l'état actuel de nos sociétés ; faibles, elles se condamnent elles-mêmes volontairement à l'immobilité, parce que le mouvement qu'elles auraient choisi leur est refusé. Ces trois causes alourdissent le poids du travail, nous le montrent comme l'ennemi de notre repos et de notre bien-être, et trop souvent une funeste habitude d'oisiveté précoce tue pour jamais en nous le principe même de notre activité.

» Ce n'est donc qu'exceptionnellement que le travail devient une gêne et une souffrance ; c'est une harmonie qui manque ; il manque un rapport logique entre l'instrument et la nature du travail, entre l'organisation et l'application de ses forces. Un homme déclassé, et le nombre en est grand dans le monde, peut être attaché à un travail antipathique à ses facultés ; il souffre, mais il n'a pas le droit de maudire ce travail qui est, à coup sûr, une source de jouissances pour tant d'autres ; alors, pour cet homme déclassé, le travail devient une vertu, car il lui faut un effort, et il accomplit un devoir. Le travail a donc une double face qu'il faut étudier sous peine d'en méconnaître le vrai caractère. Embrassé avec choix, réflexion, maturité, il devient ce qu'on appelle si énergiquement et avec tant de vérité, la *vocation* même de notre nature ; et, dans cette heureuse condition, il est un attribut indissoluble, une nécessité de notre être ; il est une aspiration toujours vraie, toujours harmonique vers la prédestination divine : c'est une partie de notre bonheur. Pris au hasard des circonstances, sans choix, sans examen sérieux, il devient un poids accablant, une dissonance perpétuelle à l'accord donné par Dieu même.

» Est-il possible d'éviter toujours ces fatales dissonances ? Hélas ! non, mes enfants. La société, la famille, l'empire des circonstances, déterminent presque toujours le choix du travail de notre vie, et dès lors il ne peut être compris que des âmes fortes et vertueuses. C'est pour cela que, dès vos plus jeunes années, la famille vous forme au travail réglementé par la discipline, et que nous vous apprenons que si le travail cesse d'être pour vous un plaisir, il est encore, il est toujours un devoir. Si les hommes pouvaient vivre isolés les uns des autres, le travail n'aurait pour but que la satisfaction directe d'un besoin, il s'arrêterait là, il serait facultatif ; mais aussi le progrès serait impossible, le mot même n'existerait pas. Etudiez les mœurs des petites peuplades qui vivent presque à cet état d'isolement : le travail y est à peu près inconnu, et, par suite, elles restent plongées dans l'immobilité ténébreuse de la barbarie. Mais, sous la loi de la réciprocité qui nous a réunis en corps de société, chacun de nous doit travailler non-seulement pour lui-même, mais pour payer la dette qu'il contracte envers tous. Alors, presque toujours, le travail se présente à nous sous l'aspect sévère du devoir, et il faut être fort pour l'accepter. Cependant et même dans ces austères conditions du travail, Dieu a voulu qu'il nous fût facile d'en reconnaître la céleste origine. Quand avez-vous trouvé un arrière-goût amer et douloureux dans le travail le moins attrayant ? N'avez-vous pas, au contraire, goûté toujours cette saveur divine que Dieu a déposée au fond du travail, ce sentiment sublime de bien-être et de légitime orgueil, après un travail pénible généreusement accompli ? Vous le voyez, mes enfants, le travail ne perd jamais le caractère de son origine sainte : heureux l'homme qui travaille par goût, par choix ! Il est dans la condition primitive de sa nature. Honneur à l'homme qui travaille par devoir ! Il trouve dans sa conscience la plus pure, la plus noble des récompenses celle des cœurs forts, de la vertu.

» C'est dans un jour, comme celui-ci, mes enfants, que vous devez éprouver dans toutes sa puissance, dans toute son ivresse, le sentiment de ce noble orgueil ; c'est ici, au milieu de vos familles

n'existant plus, la propriété se trouvait donc mise en vente au profit de ses divers héritiers. Comme depuis que ce domaine avait cessé d'être habité, ses bocages, ses clairières étaient devenus le lieu de réunion favori de la jeunesse d'alentour, tous prenaient d'autant plus d'intérêt à savoir entre quelles mains il tomberait que son prix d'estimation s'élevait de beaucoup au-dessus des ressources d'une caisse communale et des sacrifices qu'elle pouvait faire pour une telle acquisition.

En qualité d'intendant-régisseur de cette terre, M. Malcolm avait permis à une pauvre veuve malade, une des protégées de sa fille, d'habiter un petit pavillon construit dans l'intention d'en faire une petite loge de concierge. Un soir, que son père était allé au village voisin, en compagnie de Clayton, Amy, dans une de ses tournées régulières qui avaient la charité pour but, se rendit seule au domaine. Elle y trouva l'objet de ses soins fort en peine au sujet de la vente projetée.

— Miss Amy, lui dit la veuve, que deviendrai-je désormais ? Il n'y a que de grands seigneurs qui puissent acheter ce château et l'habiter. De tels personnages ne voudront pas qu'une pauvre femme, qui, la plupart du temps, est entreprise par les rhumatismes, soit vue botant auprès de sa porte : ce serait un vilain coup-d'œil pour les curieux qui viendraient !...

Et versant une larme :

— Ah ! ma bonne miss, je voudrais bien que quelque riche et beau gentleman vous recherchât en mariage et fit l'acquisition de cette superbe maison pour vous y amener. Ne le voudriez-vous pas comme moi, miss Amy ?

— J'aurais plaisir à faire ma demeure de Heaston, répondit en souriant la jeune fille ; mais il n'est pas probable qu'un riche et beau gentleman songe jamais à solliciter ma main.

— Et bien, tant pis ! fit la veuve, si l'homme qui doit vous épouser n'est pas riche.

Et pendant qu'à cette simple remarque, Amy rougissait involontairement en pensant peut-être au mari qu'elle rêvait déjà, un vieux gentleman de bonne mine s'arrêta à la porte.

— Je désirerais bien, dit-il à la veuve, entrer pour voir cette maison seigneuriale. Y a-t-il ici quelqu'un qui puisse m'accompagner ?...

La gardienne fut vivement contrariée de cette demande. Des deux enfants qu'elle avait, Johnny était allée à la ville chercher quelques provisions, et Sally au bois pour y faire paître la vache. Elle-même, dans l'état d'estropiement où elle se trouvait, pouvait être considérée comme absente, car son pied, en ce moment, se refusait à bouger de place.

— Monsieur, dit-elle, aurait-il la bonté d'attendre quelques instants ?...

Pour obtempérer à cette prière, le gentleman crut l'heure trop avancée : La nuit approchait. Il demanda donc qu'on lui prêtât les clés pour commencer seul à visiter le domaine.

C'était contre la consigne. Amy alors s'avança et offrit ses services. L'étranger, dont le caractère se distinguait par beaucoup d'entregent et d'urbanité, entra promptement en conversation avec son charmant guide, et jeta à l'occasion un regard d'admiration sur sa douce figure.

— Je viens d'arriver dans votre village, lui dit-il, et n'ayant pas trouvé l'ami que j'avais besoin de voir, je me suis décidé à pousser ma promenade jusqu'ici. J'ai pensé que ce serait pour moi la plus agréable manière de passer le temps. Il y a un grand nombre d'années que je n'ai vu cet édifice, mais je me le suis toujours rappelé comme un des plus beaux types d'architecture privée que l'on puisse découvrir dans cette partie de l'Atlantique. Nous avons généralement ici trop peu d'argent et de temps à donner à l'étude spéciale de cet art, pour pouvoir y exceller et ériger des habitations qui joignent la pureté du style à une disposition commode. S'est-il déjà présenté quelqu'un pour acheter cette propriété ? Si vous en avez connaissance, Mademoiselle, ayez l'obligeance de me le dire. (La suite au prochain numéro.)

P. GODET, propriétaire - gérant.

réunies pour applaudir à vos travaux, à vos triomphes, près de vos mères qui laissent tomber sur vos couronnes ces larmes si douces qui viennent du cœur des mères; ah! c'est ici que vous devez comprendre la sainteté du travail. A vous donc ces honneurs que vous avez tant rêvés; ce repos vers lequel vous avez tant aspiré et que vous avez noblement conquis: il n'est que celui-là de légitime et d'honorable. Puis, quand vous vous serez retremés dans les joies de la famille, vous reviendrez, heureux, au travail que vous aurez appris à aimer, prêts à disputer avec une ardeur nouvelle ces palmes modestes, il est vrai; mais qui font rêver les cœurs généreux, ces couronnes décernées au mérite et au travail.»

VOICI LES NOMS DES LAURÉATS :

PRIX D'HONNEUR. — Léonce Cavelier.
PREMIER COURS. — *Première division.* — Excellence. — Léon Mauriceau; Léonce Cavelier.
Langue française et syntaxe. — Léon Mauriceau; Léonce Cavelier.
Analyse logique. — Léonce Cavelier; Léon Mauriceau.
Géographie et cosmographie. — Léon Pasquier; Léon Mauriceau.
Histoire. — Léon Mauriceau; Charles Gauthier; François Hurtault.
Narrations, rédactions et littérature. — Léon Mauriceau; Léonce Cavelier.
Mathématiques. — *Applications de la géométrie aux mesures des surfaces et des solides.* — Léon Mauriceau; Amand Goupil; Emile Guy.
Physique. — Léon Mauriceau. — Léonce Cavelier.
Travail. — Amand Goupil; Léonce Cavelier.
Deuxième division. — Excellence. — Charles Banquet; Maxime Piéron.
Orthographe. — Charles Banquet; Maxime Piéron.
Syntaxe. — Maxime Piéron; Charles Banquet.
Analyse grammaticale. — Maxime Piéron; Charles Banquet.
Géographie. — Georges Delierre; Charles Carichou; Charles Banquet.
Histoire. — Charles Banquet; Georges Delierre.
Calcul et système métrique. — Georges Delierre; Maxime Piéron.
Travail. — Charles Chatelain; Jules Rousseau.
Leçons. — Georges Delierre; Charles Chatelain; Charles Girard.
COURS SPÉCIAUX. — *Ecriture.* — *Première division.* — Léon Pasquier; Léon Mauriceau.
Deuxième division. — Jules Rousseau; Eugène Bretonneau; Henri Favier.
Plans et cartes. — Amand Goupil; Léonce Cavelier; Emile Guy.
Arpentage. — Léon Mauriceau; Amand Goupil.
Dessin linéaire. — Mention honorable. — Léon Pasquier; François Hurtault.
Paysage. — Léonce Cavelier; Alexandre Huard.
Téte. — Léonce Cavelier; Eugène Bretonneau; Charles Banquet.
Musique vocale. — *Première division.* — Jules Rousseau; Emile Bonnin.
Deuxième division. — Charles Carichou; Arthur Berthuelle; Antony Pujol.
CLASSE ÉLÉMENTAIRE. — *Première division.* — Excellence. — Edouard Common; Antony Pujol.
Lecture. — Edouard Common; Louis Poutein.
Ecriture. — Antony Pujol; Louis Poulain.
Orthographe. — Edouard Common; Louis Poulain.
Grammaire. — Edouard Common; Emile Bardou.
Analyse grammaticale. — Emile Bardou; Edouard Common.
Histoire sainte. — Julien Ossant; Emile Bardou.
Calcul. — François Dessard; Emile Bardou.
Travail. — François Dessard; Julien Ossant.
Leçons. — Emile Bardou; Julien Ossant.
Deuxième division. — Excellence. — Gustave Leroy; Arthur Séchet.
Lecture. — Gustave Leroy; Eugène Cotelle.
Ecriture. — Gustave Leroy; Alexandre Girard.
Verbes. — Gustave Leroy; Arthur Séchet.
Orthographe. — Gustave Leroy; Alexandre Girard.
Grammaire. — Gustave Leroy; Arthur Séchet.
Analyse grammaticale. — Arthur Séchet; Gustave Leroy.
Histoire sainte. — Gustave Leroy; Arthur Séchet.
Calcul. — Arthur Séchet; Alexandre Rouillard; Louis Revêche.
Travail. — Gustave Leroy; Arthur Séchet; Victor Bassereau.
Leçons. — Gustave Leroy; Arthur Séchet; Alfred Bassereau.
Troisième division. — *Lecture.* — Fernand Dalloux;
Ecriture. — Fernand Dalloux;
Numération orale. — Félix Janin.
Travail. — Fernand Pasquier; Félix Janin.

On lit dans l'Echo d'Oran :

Un mal rapide et cruel vient de ravir à l'estime publique et à la filiale affection du 2^e chasseurs d'Afrique, en garnison dans notre ville, un brave militaire, le colonel Rame, qui commandait ce beau régiment. Atteint vers les premières heures de la journée du 29 juillet dernier, le colonel Rame a rendu le dernier soupir à trois heures et demie de relevée du même jour. A la première nouvelle de son dangereux état, le général commandant supérieur de la province s'était rendu chez lui, et il eut la douloureuse consolation de lui fermer les yeux. La fin de cet officier supérieur a été digne de sa vie entière; ayant conservé la lucidité de son intelligence jusqu'au dernier moment, il a donné l'exemple d'une résignation toute chrétienne. Il a vu venir la mort avec ce courage résolu qui avait été l'honneur de toute son existence. Il a fait ses dispositions dernières avec tranquillité, puis demandant un ministre de la religion, il a versé dans le sein du vicaire de l'église de Karguentah, accouru à son chevet, le suprême aveu des faiblesses inséparables de notre pauvre humanité, confession d'une âme religieuse et noble, dont l'accomplissement du devoir avait été la préoccupation constante!

Le lendemain, une foule nombreuse accompagnait à leur dernière demeure les restes du colonel Rame. Le régiment entier assistait au convoi. Des détachements de toutes les troupes de la garnison, sous le commandement du colonel Pirain, lui ont rendu les honneurs funèbres. Le clergé de chaque paroisse était présent. On remarquait dans ce cortège attristés les fonctionnaires de tous les ordres, les chefs de service des diverses administrations, les officiers de tous grades de la garnison, etc. Rarement on avait vu, dans notre ville, une cérémonie plus émouvante, jamais d'aussi sincères regrets, jamais autant de larmes dans tous les yeux. Comme chef, comme ami, comme homme, le colonel Rame avait conquis toutes les affections, toutes les sympathies, tous les respects. Au cimetière, et sur la tombe ouverte qui allait recevoir ces nobles dépouilles, M. Trécourt, major au 2^e chasseurs d'Afrique, commandant le régiment en l'absence de M. le lieutenant-colonel de Lascours, a prononcé les paroles suivantes :

« Messieurs,

« Le digne chef que nous venons accompagner à sa demeure dernière, l'ami que la mort vient de nous ravir d'une manière aussi terrible qu'inattendue, était encore au milieu de nous il y a deux jours, plein de vie et de santé. Tout devait donc nous faire espérer de le conserver à notre tête jusqu'au moment où un grade supérieur serait venu récompenser ses honorables services; aussi cette perte, que ses brillantes qualités militaires, la droiture et la bonté de son cœur rendent si regrettable, a-t-elle été d'autant plus vivement sentie par tous ceux qui l'aimaient et le respectaient au 2^e de chasseurs d'Afrique, c'est-à-dire, par le régiment tout entier.

« Entré au service en 1822, comme engagé volontaire dans les grenadiers à cheval de la garde, le colonel Rame gagna successivement tous ses grades par son seul mérite.

« Devenu officier au 2^e de carabiniers, en 1828, il ne tarda pas à y obtenir le grade de lieutenant, et ses succès brillants à l'École de cavalerie, comme officier d'instruction, lui méritèrent le grade de capitaine instructeur au 2^e de dragons.

« Les qualités du capitaine Rame, comme instructeur, étaient trop éminentes pour que le souvenir ne s'en perpétuât pas à l'École et qu'elle ne désirât pas l'attirer dans son sein; aussi, y fut-il appelé bientôt après. C'est là, en effet, qu'il pouvait rendre les services les plus utiles, en propageant parmi les jeunes officiers une instruction, un mode d'enseigner qu'il possédait à un si haut degré.

« L'École de cavalerie s'honore encore de compter le capitaine Rame au nombre des membres qui contribuèrent le plus à la rendre illustre.

« En 1845, après l'affaire de Sidi-Brahim, le capitaine Rame, nommé chef d'escadron, fut appelé, avec le 2^e de chasseurs de France, à prendre part aux travaux et aux dangers de l'armée d'Afrique. Il assista aux opérations dirigées, dans cette province, contre les derniers défenseurs de l'émir et se trouva à la reddition d'Abd-el-Kader.

« Rappelé en France après les événements de 1848, le grade de lieutenant-colonel du 11^e de chasseurs vint récompenser les services qu'il avait rendus dans ce pays, pendant quatre années.

« Enfin, en octobre 1851, le colonel Rame fut placé à la tête du 2^e régiment de chasseurs d'Afrique, dont il commandait une partie à la prise de Laghouat. C'est à la suite de cette expédition qu'il fut nommé officier de la Légion d'Honneur.

« Je n'entreprendrai point de vous énumérer toutes les qualités qu'il déploya dans le grade de colonel, elles vous sont suffisamment connues.

« Dans cette longue carrière, l'honneur et le devoir furent les seuls mobiles de sa conduite. Parti du dernier échelon de la hiérarchie militaire, il se servait de la connaissance acquise des besoins et des sentiments de chacun de ceux qui la composent, pour exercer les droits du commandement avec autant de paternité que de justice.

« Je cède à une bouche plus éloquente la tâche de faire mieux valoir le mérite de notre colonel. Je ne ferai plus qu'élever la voix au nom de tous mes camarades du régiment pour dire un triste et dernier adieu à celui que nous pleurons comme un père, et dont le souvenir restera gravé éternellement au fond de nos cœurs.

« Adieu, Rame! reçois ce dernier hommage de la famille que tu as quittée!! et dans l'histoire de laquelle ton nom marquera avec honneur!! Adieu!!!»

L'orage a grondé ici toute la nuit de dimanche à lundi; pendant trois heures environ ce ne fut qu'un roulement continu; les éclairs se succédaient incessamment. — Nous avons appris hier, dans la matinée, que la ferme d'Asnières, appartenant à M. le marquis de Brézé, avait été consumée par la foudre. — Les bâtiments étaient assurés, mais les gerbes du pauvre fermier ne l'étaient pas, et elles ont toutes été brûlées. P. GODET.

L'INSTITUTION GAUDEAU a terminé, les 9, 10 et 11 de ce mois, son année scolaire par des examens et des exercices littéraires auxquels les parents se sont rendus avec empressement pour constater les progrès de leurs enfants. Chaque séance a été terminée par des morceaux de récitation et de chant; la salle d'examen était décorée de dessins, plans, cartes de géographie, modèles de tenue de livres et d'écriture faits par les élèves.

La compagnie d'Assurances Générales était, depuis dix-huit ans, représentée à Saumur par MM. Brunet et Courtade, ses agents principaux.

Depuis la mort de M. Courtade, la Compagnie vient de remettre ses pouvoirs entre les mains de M. Brunet, ancien agent, qui continuera de prendre seul les intérêts de la Compagnie. Il demeure toujours place Saint-Pierre, à Saumur. Il prie MM. les assurés qui ont toujours honoré de leur confiance la Compagnie et ses agents, de s'adresser à ce dernier, audit domicile.

La compagnie d'Assurances générales est ancienne, très-répandue et bien connue; ses règlements de sinistres ne se font jamais attendre, jamais il ne s'est élevé de difficultés. Sa moralité et sa solvabilité ne laissent rien à désirer. (429)

Les Dents et Dentiers Fattet, sont toujours les seuls qui jouissent de la vogue et d'une immense popularité; tout ce que l'art et le talent peuvent concevoir et imaginer de plus beau, de plus utile, et de plus efficace s'y trouvent admirablement réunis; l'exécution de ces Dentiers, quelle que soit leur complication ne nécessite jamais la présence à Paris plus de 24 heures. 365, rue St-Honoré, chez GEORGES FATTET, inventeur et seul possesseur de l'eau et de la pâte obturatrice pour embauser et guérir soi-même les maux de dents les plus violents, et les névralgies dentaires. PRIX 6 FRANCS chaque avec la brochure explicative, et autour un traité complet de prothèse dentaire, PRIX 5 FR. 5^e Edition indispensable à toutes les personnes qui portent des dents artificielles. (Affranchir) et mandat sur la poste.

Marché de Saumur du 12 Août.

Froment (l'hectol.)	21 50	Graine de trèfle	60 —
— 2 ^e qualité.	21 —	— de luzerne	60 —
Seigle	10 40	— de colza	— —
Orge	8 80	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée)	7 50	(l'hectolitre)	— —
Fèves	12 —	— cassées (30 k)	90 —
Pois blancs	24 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	24 —	compris le fût,	— —
— verts	— —	1 ^{er} choix 1855.	— —
Cire jaune (30 kil)	163 —	— 2 ^e	100 —
Suif fondu	— —	— 3 ^e	90 —
Huile de noix ordin.	72 —	— de Chinon.	110 —
— de chenevis.	55 —	— de Bourgueil.	120 —
— de lin.	55 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Paille hors barrière.	20 —	1 ^{re} qualité 1855	— —
Foin 1854. id	40 —	— 2 ^e	80 —
Luzerne	40 —	— 3 ^e	70 —

TAXE DU PAIN du 16 Août 1854.

Première qualité.	
Les cinq hectogrammes	20 c. 41 m.
Seconde qualité.	
Les cinq hectogrammes	17 c. 91 m.
Troisième qualité.	
Les cinq hectogrammes	15 c. 41 m.

BOURSE DU 12 AOUT.

4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 99 40.
 3 p. 0/0 baisse 40 cent. — Fermé à 75 15

Tribunal de commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Gabriel Dureau, marchand de bois, demeurant commune de Saint-Lambert-des-levées, sont invités, conformément à l'article 492 du Code de commerce, à se présenter en personne, ou par fondé de pouvoirs dûment enregistrés, dans le délai de vingt jours, à partir de ce jour devant le syndic de ladite faillite et à lui remettre leurs titres, accompagnés d'un bordereau sur timbre, indicatif des sommes qui leur sont dues, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au greffe du Tribunal de commerce.

La vérification des créances aura lieu le lundi 4 septembre prochain, à 7 heures précises du matin, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce.

Le Greffier du Tribunal,
(430) A. DUDOUET.

A LOUER DE SUITE

La MAISON dernièrement occupée par M. DION, notaire à Saumur, carrefour du Puits-Tribouillet, n° 15.

A LOUER

Une jolie petite MAISON, avec jardin et servitudes, située au bourg de Saint-Florent, vis-à-vis la prairie du Bray.

S'adresser à M. Paul RATOUIS, juge de paix, à Saumur, et à M^e LEROUX, notaire. (420)



MALADIES DES CHIENS, la poudre de VATRIN les guérit et préserve. 1 fr. le paquet avec l'instruction. A Paris, à la pharmacie, rue de Poitou. — Dépôt à Saumur, M. LHERMITE, arquebuisier.

A VENDRE

UNE RENTE FONCIÈRE ET PÉPUELLE de 3 hectolitres 44 litres de blé froment, et 46 litres 85 centilitres de fèves, dite la rente de la Gagnerie du Passoir, payable au Passoir, commune des Rosiers.

Cette rente est facile à recevoir et est garantie par une excellente hypothèque.

On pourrait vendre en même temps une autre rente de 3 hectolitres et demi de blé froment, un hectolitre de fèves et 2 francs d'argent, payable au même lieu.

S'adresser pour traiter à M^e BEDON, notaire aux Rosiers. (398)

A VENDRE

TRÈS - BELLE PROPRIÉTÉ Composée de bois, vignes, prés, terres, très-jolie maison de maître, jardins anglais et potagers, et basse-cour; le tout d'une superficie d'environ 45 hectares, situé à 28 kilomètres de Saumur, sur une grande route.

S'adresser à M. MAUBERT, successeur de M. Loiseau, huissier à Saumur. (426)

ON DEMANDE A EMPRUNTER 10 ou 12,000 fr.

Sur bonne hypothèque.

S'adresser à M^e MAUBERT, huissier à Saumur. (425)

A CÉDER DE SUITE

L'HOTEL DU BELVÉDÈRE A SAUMUR.

Cet HOTEL, parfaitement achalandé, est le plus vaste et le mieux situé de Saumur.

Mobilier confortable, linge, vins, etc. On céderait le tout à de bonnes conditions, avec facilité pour le paiement.

L'approche des courses est un moment favorable pour l'exploitation de cet établissement.

Pour traiter, s'adresser ou écrire franco à M. Kerneis, à Saumur. (416)

PAPIER-ENVELOPPE

BISCARRE

Pour lettres-correspondantes sur tous formats, breveté s. g. d. g.

Chaque feuille, quelle que soit sa dimension, porte son enveloppe, qui garantit toute indiscretion, sécurité des effets de commerce et laisse la date et le timbre-poste attachés à la lettre.

Se vend EN GROS et EN DÉTAIL à la Librairie de JULES GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand'Rue, 4.

Découverte incomparable par sa vertu.

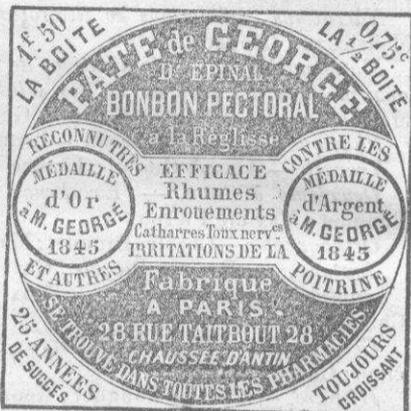
EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la production de nouveaux cheveux, les fait épaisser et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 49. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur, rue Saint-Jean, n° 2. PRIX DU POT: 3 FR. (411)

INJECTION SAMPSO, 4 fr. guérit maladies secrètes. Bon préservatif. Dépôt à Saumur, chez M. GUICHARD, ph. et à Paris, rue Rambuteau, 40. Expédie.



Saumur, P. GODET, imprimeur.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

Envoyer franco un Bon de Poste au nom de M. L. FAVRE, directeur.

ON S'ABONNE CHEZ LES LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE L'ECHO SAUMUROIS.

4 FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS ET RECETTES,

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le *Moniteur*, il remplacera un Journal d'Agriculture, de Jardinage, d'Industrie manufacturière et commerciale, des Inventions, d'Hygiène, d'Economie domestique, de Médecine et Chirurgie domestiques, de Médecine vétérinaire, de Jurisprudence usuelle, de Compte-rendu de l'Académie des Sciences, etc.

SOMMAIRE DU MOIS DE MAI.

Calendrier, pour le mois de juin, du Cultivateur, de l'Horticulteur, de l'Irrigateur et de l'Apiculteur. — Méthode générale et nouvelle pour l'enseignement et l'amélioration de l'Agriculture. — Des veaux pour la boucherie. — Culture du Maïs. — Engrais. — Les Résidus de Crins. — Premiers Travaux de la Société zoologique d'acclimatation. — Méthode sûre pour apprécier le poids des Animaux vivants. — Quelles sont les réparations locatives ou de menu entretien principalement pour les exploitations agricoles, à la charge des locataires? — Culture du Fuschia en plein air. — Emploi du Guano liquide pour le jardinage. — Pour avoir de belles Plantes de jardin. — Guérison de la Maladie du Pêcher, appelée blanc ou meunier. — Aversion des Arbres à fruits pour certains corps. — Culture de la vigne, d'après le procédé de M. Perroz. — Destruction des Fourmis. — Les Gauls de Louhans. — Pour raccommoder la porcelaine. — Pour couper la fonte. — Pour utiliser de suite du bois de charpente vert. — Pour enlever les vieilles Peintures qui se trouvent sur du bois. — Pour fabriquer une Encre qui n'oxyde pas les plumes métalliques, inaltérable par les acides, par l'eau, et ne faisant aucun dépôt. — Préparation de la Paille pour la rendre propre à remplacer le crin et la laine dans les matelas, par M. Lehmann. — De l'action de l'air filtré sur la fermentation et la

putréfaction. — Remède contre le choléra. — Pour guérir la migraine. — Pour guérir la goutte. — Liniment savonneux composé pour les humeurs scrofuleuses. — Laryngite couenneuse ou croup. — Onguent cérate pour les crevasses de la Peau. — Pommade contre les Brûlures. — Pommade contre les Hémorrhoides. — Emplâtre stimulant. — Liniment stimulant pour les Rhumatismes. — Liniment volatil pour les Foulures. — Conservation des Œufs. — Moyen d'essayer la qualité du Lait. — Conservation du Lait. — Procédé de M. de Lignac pour la conservation du Lait. — Pour enlever au Vin le goût d'aigre. — Pour améliorer un Vin vert. — Pour enlever au Vin le goût de fût. — Boisson de Cosses de Pois vert. — Vin de Cerises. — Ratafia des quatre fruits. — Ratafia de Cerises. — Ratafia de la Ménagère. — Ratafia de Framoises. — Académiques des Sciences. — Sciences applicables aux Arts. — De l'ode. — Manière de mettre le feu aux Mines par l'électricité. — Photographie sur papier. — Télégraphe imprimant. — Télégraphe transatlantique sous-marin. — Pour purifier les Alcools. — Laine végétale tirée des feuilles du Pin Sylvestre. — Traitement de la gale du mouton, par M. Gautier, médecin-vétérinaire de l'arrondissement de Beziers. — Mélanges. — Lune rousse. De son influence sur les phénomènes de la végétation. — Bulletin commercial.

Le *Moniteur* est publié le 25 de chaque mois, à dater de janvier 1854. Chaque Livraison, composée de 32 pages in-8°, sera accompagnée d'un calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, et d'un bulletin commercial pour les céréales, les eaux-de-vie, et les bestiaux sur les marchés de Foissy et de Sceaux.

Les Livraisons de l'année formeront un beau et fort vol. in-8°, avec une table. Les 10,000 premiers Souscripteurs inscrits recevront une Carte de la Turquie.

JOURNAL POUR RIRE

LE JOURNAL POUR RIRE publie, dans l'année, plus de deux mille dessins comiques. — Il est écrit et dessiné par les auteurs et dessinateurs qui ont fait le succès de l'ancienne maison Aubert. C'est le journal littéraire le plus répandu, le plus varié et le plus amusant. On le trouve dans tous les cafés, restaurants et autres établissements publics de Paris; on le rencontre aussi dans presque toutes les familles, car aujourd'hui qu'il a tout-à-fait abandonné la politique, il ne blesse plus personne et il plaît à tout le monde. De tous les journaux à gravures, c'est le moins cher. — Il ne coûte que 5 fr. pour trois mois, et seulement 17 francs pour l'année.

TOUTE PERSONNE QUI AJOUTE 3 FRANCS AU PRIX DE SON ABONNEMENT, ET ENVOIE 20 FRANCS AU LIEU DE 17 FRANCS POUR UN AN, OU 8 FRANCS AU LIEU DE 5 FRANCS POUR TROIS MOIS, REÇOIT IMMÉDIATEMENT ET FRANCO DE PORT l'Album amusant, COMPOSÉ DE 60 PAGES DE DESSINS du Journal pour rire. Pour les personnes qui ne sont pas abonnées le prix de cet Album est de 6 francs, pris au bureau.

On souscrit en adressant un bon de poste au Directeur du Journal pour rire, rue Bergère, n° 20. (Cette manière de s'abonner est la meilleure et celle qui évite le mieux les erreurs.)

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné